

# La pierre d'Ecaussinnes et la sculpture

---

Dans le bassin de petit granit du Hainaut, on a taillé la pierre pendant des siècles. Cette pierre bleue dite aussi pierre d'Ecaussinnes ou mieux maintenant «encrinite des Ecaussinnes» qui est, comme on le sait, un calcaire de l'étage Tournaisien du Carbonifère, se prête admirablement à la ciselure, à la mouluration et à la sculpture. A Ecaussinnes même — seule localité envisagée dans cet article — nous avons pu suivre l'évolution des carrières depuis le XV<sup>e</sup> siècle et la diffusion de leurs produits.

Mais, si nous pouvons distinguer dans le travail de ce matériau les tailleurs de pierre, les sculpteurs et les statuaires, en ne retenant toutefois ici que les deux dernières catégories, nous devons reconnaître et déplorer que peu d'études ou de recherches ont été faites à leur sujet. Pourtant, la qualité et la finesse de leurs travaux ont fait, de tout temps, la richesse et la renommée de notre région et mériteraient certainement plus qu'un coup d'œil ou qu'une tranquille indifférence.

La sculpture, c'est l'art de tailler pour reproduire une œuvre d'art; mais quand on parle de sculpteur, il faut distinguer celui qui travaille les matières dures en forme d'objets ou d'ornements, le «Sculptor» des Romains, et le statuaire, le «statuarius», qui modèle avec des matières molles des figures destinées soit à être coulées en bronze ou simplement en plâtre, soit à être durcies au feu ou par un autre procédé, pour être reproduite par lui en une matière dure, telle que le marbre, la pierre ou le bois.

Il suffit d'être un habile ouvrier pour être sculpteur. Si, de nos jours, la plupart d'entre eux ont suivi des cours dans une école industrielle, ils étaient formés autrefois par des «maîtres sculpteurs» dont ils étaient les compagnons. Artisans ou ouvriers dans une carrière ou un chantier de taille, leurs ouvrages se rencontrent partout dans les cimetières, les églises (autels, chaires, fonts baptismaux, tombeaux, cénotaphes, pierres tombales) les maisons, balcons et terrasses (cheminées, balustrades, vases, colonnettes). Certains se sont installés hors de nos frontières et ont ainsi fait connaître leur art en même temps que notre pierre à l'étranger.

Du discours prononcé par le Comte Adrien van der Burch à l'occasion d'une «Exposition d'œuvres d'artisans de la pierre» en son châ-

teau d'Ecaussinnes-Lalaing en 1934, nous extrayons les passages suivants:

«Mais à côté des travaux architecturaux, il n'est pas possible de passer sous silence les innombrables productions sorties de nos ateliers.

*Pierres tombales avec gisants armoriés, cheminées monumentales, autels, cuves baptismales, bénitiers, corbeaux et consoles s'en iront orner et meubler nos églises, nos maisons seigneuriales. Et il serait intéressant d'y ajouter quantité d'objets courants aujourd'hui hélas disparus: mesures à grains et à liquides, mortiers de ménage ou industriels; produits sortis de la main d'humbles artisans peut-être, mais qui ne contribuèrent pas moins à étendre la renommée de la région. Faut-il citer encore l'exécution des boulets en pierre pour montrer à quel point cette industrie était complexe et variée».*

Et plus loin:

«Les innombrables cheminées qu'abrite le Château d'Ecaussinnes-Lalaing (n.d.l.r. dernier quart du XV<sup>e</sup> s.) ne sont-elles pas la preuve que nos imagiers locaux n'avaient rien à envier à nos centres d'art de la même époque» (1).

Il y eut donc de nombreux sculpteurs aux Ecaussinnes. Malheureusement, leurs œuvres ne portent pas de signature, parfois seulement le nom publicitaire d'une carrière ou d'un chantier de taille. L'identification de leur auteur est, de ce fait, impossible, d'autant plus que l'exécution des œuvres importantes était souvent collective.

On rencontre dans les registres paroissiaux et ceux de l'Etat civil la qualification de «sculpteur»; là, on a le nom, mais on n'a pas les œuvres! Cependant, certaines de celles-ci portent des initiales; dans ce cas, il y a moyen, nous semble-t-il, de découvrir leurs auteurs.

D'autres, enfin, ont exposé les fruits de leurs loisirs: services à liqueur, à thé, à café, coupes diverses, plateaux, presse-papiers, anneaux entrelacés, «atomium» en réduction, etc... autant d'œuvres qui témoignent d'une grande habileté et dans la confection desquelles un malheureux coup de ciseau peut ruiner le résultat de très nombreuses heures de travail. Ces sculptures-là et leurs auteurs mériteraient aussi qu'on s'y attarde un peu.

Mais cette pierre de chez nous, roche sédimentaire formée de couches plus ou moins épaisse, atteignant jusqu'à 5 mètres de hauteur dans ce que l'on appelle le «gros banc», a permis aussi d'exécuter des œuvres très importantes. Les statuaires, bien entendu, en ont largement profité.

S'il suffit, comme nous venons de le voir, d'être un habile ouvrier pour être sculpteur, on ne peut être statuaire sans être artiste. Ils sont

donc beaucoup plus rares (2). Les figures qu'ils créent, qu'elles soient humaines ou d'animaux, peuvent être exécutées en bas-relief, demi-relief, haut-relief, suivant l'épaisseur dont elles ressortent du fond, et en plein-relief ou ronde-bosse quand elles sont isolées et que l'œil peut en faire le tour; ce sont les statues quand ces figures sont entières, les bustes quand elles représentent uniquement la partie supérieure du corps, les hermès qui sont des bustes se terminant dans le bas par un pilier quelconque. Enfin, la réunion de plusieurs statues participant à une action commune s'appelle groupe.

Il y a eu des statuaires dans tous les temps; encore faut-il pouvoir identifier leurs œuvres qui ne sont pas toujours signées. Un bel exemple est le mausolée remarquable de Michel de Croy en petit granit d'Ecaussinnes, sauf le dessus, où ce personnage est représenté couché, qui est en marbre noir. Michel de Croy, époux d'Isabeau de Rotzelaer, mourut septuagénaire en 1516, sans génération. Son mausolée fut érigé dans l'église d'Ecaussinnes-Lalaing par son neveu, Charles de Croy, parrain de Charles-Quint. Le dais du sarcophage qui mesure 2 mètres de long, 1 m 05 de large et 1 m 02 de haut, est finement sculpté: sur la face antérieure, figure l'archange Saint Michel terrassant le dragon, et les deux faces latérales représentent en quatre panneaux les quartiers paternels et maternels du défunt, mais qui l'a exécuté? Il en est de même pour d'autres pierres tombales dans la même église et dans celle de Saint-Rémi à Ecaussinnes-d'Enghien.

Par contre, nous savons qu'il y eut autrefois plusieurs sculpteurs appréciés, mais on en connaît peu de choses:

— Nicolas DEMOULIN (1711-1787), sculpteur sur bois (un confessional de l'église d'Ecaussinnes-Lalaing, l'autel de la chapelle des Sœurs Franciscaines à Soignies (1770), deux anges adorateurs à l'abbaye de Nivelles-lez-Nivelles) et sur pierre (3). En marbre blanc, il exécuta le haut-relief funéraire du chanoine De Bacre, prévôt du Chapitre (4) dans la collégiale Saint-Vincent à Soignies. En pierre d'Ecaussinnes, nous ne connaissons aucune œuvre de lui, mais nous savons qu'il avait été contacté pour exécuter des sculptures de pierre bleue au château de Seneffe de M. Depestre, et qu'il ne put surmonter là certaines difficultés vu sa lettre à l'architecte, datée du 23 octobre 1767, dans laquelle il écrivait:

«Je renonce à l'ouvrage de monsieur de peste à cause que je me trouve pas capable d'achever l'ouvrage que j'ay entrepris a son gout, par ainsy qui peut se procurer des esculpteurs d'ailleurs...» (5)

Son épitaphe au cimetière d'Ecaussinnes-Lalaing: NICOLAS DEMOULIN / EN SON TEMPS / ESCULPTEUR DECE / DE LE 4 7BRE / AGE DE 70 ANS.



Hector Brognon: *La Sentinelle*; à Bois-d'Haine.

— Pierre-Philippe CASTREMAN ou CASTERMAN (1712-1784). A propos de la chapelle de N-D des Sept Douleurs à Ecaussinnes-d'Engien (non loin de la chaussée d'Ecaussinnes à Braine-le-Comte), bâtie en 1756 par Jean-Joseph-Joachim Bottemanne, Aimé Tricot écrit :

«*Lorsque la chapelle fut entièrement terminée, on installa la nouvelle statue en pierre. Cette madone est l'œuvre d'un Ecaussinois Pierre-Philippe Casterman; elle date du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*» (6).

C'était en réalité une vierge de pitié de 73 centimètres de hauteur, en grès d'Ecaussinnes (7) polychromé. Elle fut volée au mois d'avril 1988 (8).

Ce ne fut sans doute pas sa seule œuvre sculpturale, mais aucune autre, à notre connaissance, ne lui a été attribuée.

— Pierre-Joseph BAUDELET était né à Ecaussinnes-d'Enghien le 1/02/1828 où il habitait encore en 1876; mais à la suite d'un accident qui lui coûta une jambe, en déchargeant un chariot de pierres (9), il quitta la localité, avec sa famille, pour Anderlecht où nous avons perdu sa trace.

Dans le journal sonégien «La Constitution» du 11 mai 1856, on lisait :

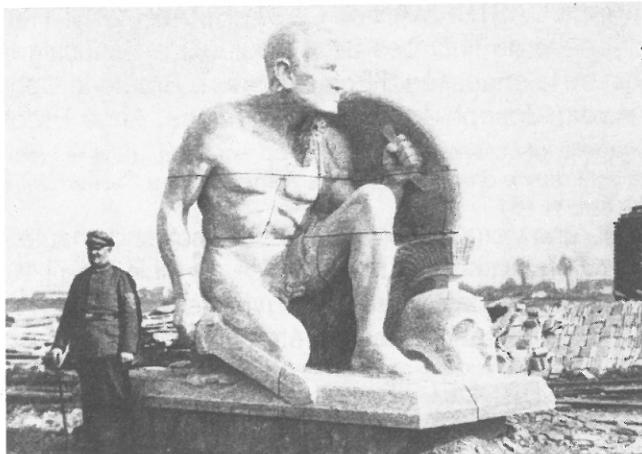
«*Une statue de Saint Barthélémy en pierre d'Ecaussinnes et en grandeur naturelle sera bientôt envoyée sur la place publique de Merxem. Elle a été exécutée dans les ateliers de M. DELAPLARIERE par P.J. Baudelet d'Ecaussinnes, le même qui fit le beau travail d'ornementation de la pierre que M. Wincqz de Soignies envoya à l'exposition de Paris et qui lui valut une médaille.*

*Aux dires des connaisseurs qui ont vu cette statue de belles proportions, on y remarque une expression noble et humble tout à la fois, telle qu'il convient à un apôtre. Le mouvement de son corps développe de belles parties que l'artiste a exécutées avec beaucoup de talent et de bonheur; en somme l'ensemble est un travail d'un fini extraordinaire.*

Renseignements pris, cette statue se trouve, non sur la place publique, mais dans le fond du grand parc près du collège, légèrement abîmée par la chute d'une branche; la ville d'Anvers prévoit sa restauration. La pierre de M. Wincqz est toujours visible encastrée dans un mur de la carrière Wincqz-Gauthier, à Soignies.

Quant à Jean-François DELAPLARIERE (1790-1868), qualifié de «maître sculpteur», c'était semble-t-il un sculpteur d'objets (10) qui avait son atelier place de la Ronce (actuellement place des Comtes van der Burch) à Ecaussinnes-Lalaing (11).

Il y eut aussi, plus près de nous, d'autres sculpteurs dits «monumentalistes» travaillant seuls ou dans un chantier de taille ou dans une carrière qui firent occasionnellement de la statuaire. C'est encore une recherche à faire.



#### **Le Spartiate dû au ciseau de Fritz Rasselberg, représenté près de son œuvre.**

Un cas tout à fait spécial est celui de ce sous-officier allemand, sculpteur de son métier, qui est parvenu, pendant la première guerre, à se «planquer» à Ecaussinnes-d'Enghien, pour façonner, à la carrière du Levant d'Ecaussinnes, un monument qui devait célébrer la victoire allemande sur l'Yser. Il s'agissait, on l'a su bien plus tard, de Fritz RASSELBERG, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, à qui le haut commandement allemand avait fait cette commande. Arrivé à la carrière en février 1915, il termina son travail, sans se presser bien sûr, en juillet 1918. Il réalisa en petit granit une pièce énorme, de 4 mètres de haut, pesant 25 tonnes et représentant un guerrier spartiate, nu-tête, le casque des hoplites posé devant lui; un genou en terre, glaive à la main droite et bouclier à la gauche, il regarde dans le lointain. Fritz, comme l'appelaient les gens qui le rencontraient, abandonna son œuvre là où il l'avait sculptée. Elle y resta des dizaines d'années, entourée de ronces et de hautes herbes, presque ignorée. C'est en janvier 1971 que le journal «Le Soir» la fit connaître, après un article de la revue «Paris-Match Benelux». L'actuelle Administration communale finit par l'acquérir et l'installa dans le petit parc situé derrière la maison communale d'Ecaussinnes «en glorification du travail de la pierre dont elle est issue» (12).

Mais le grand statuaire écaussinnois — «un des plus grands sculpteurs du Hainaut», écrit Lucienne Balasse-De Guide (13) — c'est Hector BROGNON dont on vient de célébrer en décembre dernier le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance. En effet, il est né à Bois-d'Haine le 14 décembre 1888 de parents agriculteurs.

Après l'école primaire à Bois-d'Haine, il fit, comme pensionnaire, ses études secondaires au collège de Bonne-Espérance. Il entra ensuite à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, d'où il sortit en 1914. Il installa alors un petit atelier dans son village natal.

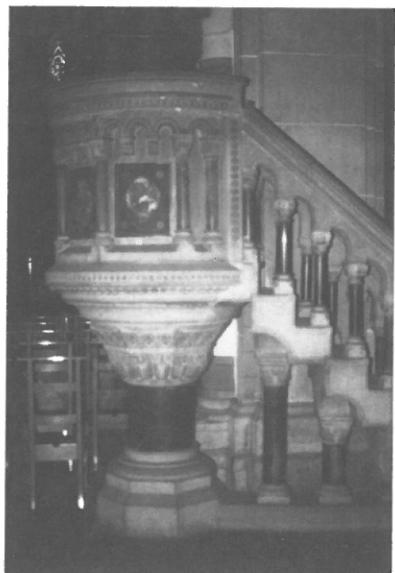
Le 1<sup>er</sup> septembre 1916, il arriva à Ecaussinnes-d'Enghien pour y enseigner à l'Ecole Industrielle et Professionnelle. En 1930, il sera en même temps professeur à l'Ecole Technique et Professionnelle Supérieure de Mons. Il ne cessera son enseignement qu'en 1959 mais continua le travail d'atelier, celui-ci situé près de la gare d'Ecaussinnes-Carrières et qu'il avait doté d'un raccordement au chemin de fer de l'Etat. Il y occupait en moyenne quatre ouvriers, choisis parmi ses élèves de Mons qui étaient relayés tous les trois ans, après avoir acquis durant ce stage une bonne pratique et avoir réalisé quelques œuvres intéressantes, telle cette figure de 6 mètres de haut qui décore le pont des Arches à Liège.

Il excella dans tous les genres de sculptures: bustes, décorations extérieures et intérieures, sujets d'art religieux (comme la statue de saint Pierre à Villers-deux-Eglises), monuments funéraires et surtout monuments aux morts de la guerre. Ses œuvres sont répandues un peu partout en Belgique mais également dans le Nord de la France et jusqu'en Normandie.

Il décéda le 30 octobre 1977, nanti de nombreuses distinctions honorifiques.



Le sculpteur Hector Brognon.



Chaire de l'église du Sacré-Cœur à Ecaussinnes-d'Enghien, exécutée en 1895 par les élèves de l'Ecole industrielle.

Sa production fut très importante et il travailla avec autant de bonheur le petit granit, la pierre blanche et le marbre. Bien que nous nous occupions ici uniquement de la première matière, nous ne pouvons cependant pas faire l'énumération de toutes ses œuvres et encore moins en montrer la photographie. Citons toutefois dans les bustes: celui de Félicien YERNAUX († 1943), maître de carrière et fondateur de l'Ecole Industrielle d'Ecaussinnes, celui d'Ernest MARTEL († 1937), bourgmestre d'Ecaussinnes-d'Enghien, député permanent de la province de Hainaut et secrétaire national de la Centrale de la pierre; le buste en hermès de Léon MABILLE († 1922), bourgmestre de la ville du Rœulx; dans les monuments funéraires: celui de ce même Ernest MARTEL, dans le cimetière d'Ecaussinnes-d'Enghien, qu'il appela «Halte Relais», celui du berger Joseph JACQUES, dans le cimetière de Marche-lez-Ecaussinnes, qu'il représenta avec sa houlette et ses moutons: «le Berger»; celui de la famille REMBAUX-PETE et BALASSE-REMBAUX, dans le cimetière de Familleureux, bas-relief de 2 m 50 de haut: «l'Invocation»; parmi les monuments patriotiques: «la Glorification», qui fut traitée trois fois dont deux en pierre bleue, à Ecaussinnes-Lalaing et à Auvelais; la «Sentinelle» qui veille à l'entrée du cimetière de Bois-d'Haine; «L'arrêt de l'armée allemande», sur la place de Gozée, soldat de 5m de haut, arrêtant du bras l'envahisseur de 1914; «L'ultime sacrifice», groupe sur la place d'Ecaussinnes-d'Enghien.

Accordons une attention toute spéciale aux trois œuvres les plus émouvantes de sa collection:

— A Marchienne-au-Pont, devant l'Ecole Libre Notre-Dame des Sœurs Oblates, à la rue de Châtelet, poignant dans sa simplicité, le **Monument à Yvonne VIESLET**, cette pauvre gamine qui, à l'école, avait reçu un petit pain, une «couque», comme nous disons. En retournant chez elle, elle croisa dans la rue un groupe de prisonniers français encadrés de soldats allemands. La guerre était presque finie, on était en 1918, à un mois de l'armistice. Voyant ces malheureux français pâles, fatigués, découragés, traînant les pieds, et qui sans doute la regardaient, cette petite au grand cœur comprit qu'ils étaient bien plus malheureux qu'elle et dans un geste de pitié et de bonté, oubliant qu'elle aussi avait faim, tendit sa couque à l'un de ces prisonniers. Et chose abominable, incroyable de la part d'un être humain, un garde allemand épaula... et tua cette petite fille. Elle avait 10 ans!

— Un autre monument, dans le cimetière de Morlanwelz, celui-là, nous

montre, dans une mauvaise pierre, malheureusement, encore un enfant, **Ghislaine L'HOIR**, un peu plus âgée, 16 ans, abattue elle aussi en pleine rue, en 1944, par un soldat ennemi. Quel mal avait-elle fait? Elle avait aperçu son père qui revenait de son travail et courrait au devant de lui pour l'embrasser. Elle tomba avant de pouvoir le faire. On la transporta à l'hôpital de Morlanwelz où quelques jours plus tard elle décédait. Ces détails nous les avons appris, entre autres, de l'infirmière qui lui tenait les mains quand elle rendit le dernier soupir.

En cartouche sur le monument, on peut lire:

«*La population de Morlanwelz à Ghislaine l'Hoir 1928-1944. Symbole de l'amour filial. Victime de la barbarie. Elle n'aimait pas la guerre.*»

Et son geste, voulu par l'artiste, nous le montre éloquemment.



Hector Brognon: Ghislaine l'Hoir  
à Morlanwelz  
«Elle n'aimait pas la guerre»



Hector Brognon: à Marguerite Bervoets  
et Laurette Demaret,  
à La Louvière

— Et enfin, dans le jardin à front de rue du Lycée Royal de La Louvière, à la rue de Bouvy, cette œuvre superbe dans laquelle Brognon a sans doute mis tout son cœur, le monument érigé par l'Ecole Moyenne des Filles, le 17 novembre 1946, en hommage d'admiration et de reconnaissance à ses anciennes élèves **Marguerite Bervoets et Laurette Demaret**.

Celle-ci, habitant Chapelle-lez-Herlaimont, agent de renseignements, courrier de l'Armée Secrète et du Mouvement National Belge, fut tuée dans un combat inégal, le 18 août 1944, à Flawinne, en courrant, la mitraillette à la main, la retraite de ses camarades. Elle avait 21 ans. Quant à la première, Marguerite Bervoets, née à La Louvière, professeur à l'Ecole Normale de Tournai, agent de renseignements de la Légion Belge, elle fut arrêtée tandis qu'elle photographiait l'aérodrome de Chièvres.

Quelle fierté dans ce regard, quelle hardiesse, quelle détermination dans cette attitude, et quelle volonté dans ce mouvement rendu par l'artiste!

Arrêtée, cette jeune femme de 30 ans fut envoyée en Allemagne et décapitée à la hache, à Wolfenbüttel près de Brunswick.

Hector Brognon, nous l'avons vu, travaillait avec ses anciens élèves, ses praticiens. Lui-même a signé comme «praticien» le très beau et très important monument aux morts de la guerre, à Namur, sur la face postérieure du socle, alors que sur la face antérieure se trouvent les noms de J. Jourdain, statuaire et V. Creten, architecte. C'est-à-dire que les grands motifs — soldats et chevaux, en pierre bleue — ont été réalisés, sous tente, à Ecaussinnes.

Le «praticien» est celui qui taille. Le sculpteur crée l'œuvre d'abord en terre, puis en plâtre. Il la confie alors à des ouvriers qualifiés qui sont les praticiens, et seul le sculpteur finit. Les praticiens les meilleurs rendent des esquisses définitives; lui, indique simplement un mouvement à souligner (15).

D'autres œuvres de Brognon ne sont pas signées; c'est qu'il travaillait aussi pour des «monumentistes» qui avaient soumissionné un travail, mais qui ne sculptaient pas de figures. Il les laissait simplement signer de leur nom le monument entier (16).

Nous venons de montrer que notre pierre bleue, extraite autrefois à Ecaussinnes, servait à bien d'autres choses qu'à la construction. Puisse ce modeste article susciter chez de plus compétents que nous l'intérêt que méritent cette pierre, ses sculptures et ses sculpteurs et... il n'y en a pas qu'à Ecaussinnes!

Léon BAGUET  
Vice-président du Cercle Archéologique  
du Canton de Soignies

## Notes bibliographiques

1. Du journal «La Sennette», hebdomadaire édité à Ecaussinnes-d'Enghien, en date du 14-10-1934.
2. «Quant à la statuaire, dit Claude de Bie dans un aperçu sur la taille du petit granit, elle constitue un produit d'exception», in UN ARTISTE POPULAIRE: JEAN-JOSEPH BOTTEMANNE, SCULPTEUR SUR PIERRE A SOIGNIES (1723-1794), mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licenciée en Archéologie et Histoire de l'Art, Université Catholique de Louvain, 1973-1974, p. 41.
3. Abbé L. Jous: Contribution à l'histoire des Maîtres de carrières écaussinnois, in ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE MONS, 28-29 août 1979, p. 260.
4. Décédé le 21-9-1768; il était aussi Conseiller à la Cour suprême de Hainaut, d'après l'inscription latine sur la stèle.
5. Xavier Duquenne: LE CHÂTEAU DE SENEFFE, Bruxelles 1978, p. 121.
6. Calvaires et chapelles en Hainaut, n° 1, mars 1956, p. 121.
7. Il y avait aussi à Ecaussinnes plusieurs carrières à grès, cf Léon Baguet: HISTORIQUE DES CARRIERES D'ECAUSSINNES, in Annales du Cercle Archéologique du Canton de Soignies, t. XXXI, 1985.
8. Renseignements fournis par l'abbé L. Jous que nous tenons à remercier ici pour l'aide qu'il nous a accordée dans la rédaction de cet article.
9. Arille Blase: HISTORIQUE DES CARRIERES DES ECAUSSINNES, éd. du journal «La Sennette», Ecaussinnes 1947, pp. 22 et 23.
10. Il façonna entre autres les bénitiers de l'église d'Ecaussinnes-Lalaing; Abbé L. Jous, op. cité, p. 259.
11. Claude Brismé: CHRONIQUE D'UNE RUE, LA PLACE DES COMTES van der BURCH, dernière partie, in «Le Val Vert» n° 5, 1974, p.7.
12. Robert Detry: LE MONUMENT QUI DEVAIT SYMBOLISER LA VICTOIRE ALLEMANDE EST A ECAUSSINNES, in le journal «Le Soir» du 27-01-1971, p. 7.
13. L. Balasse-Deguide: MARGUERITE BERVOETS, UNE HEROINE (1914-1944), Ed. La Renaissance du Livre, 1961, p. 102.
14. Ecaussinnes, depuis la fusion des communes, comprend: Ecaussinnes-d'Enghien, Ecaussinnes-Lalaing et Marche-lez-Ecaussinnes.
15. Voir Anne Delbée: UNE FEMME, CAMILLE CLAUDEL, Paris, Presses de la Renaissance 1987, pp. 198 à 200.
16. Renseignement fourni par Madame Brognon que nous remercions de nous avoir donné une liste des œuvres de son mari.